

Mardi 20 novembre 2018

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'ŒIL EXTATIQUE. SERGUEÏ EISENSTEIN À LA CROISÉE DES ARTS
Du 28.09.19 au 24.02.20



Contacts presse

Centre Pompidou-Metz

Agathe Bataille

**Responsable des publics et de la
communication**

téléphone :

00 33 (0)3 87 15 39 83

mél : [agathe.bataille@centrepompidou-
metz.fr](mailto:agathe.bataille@centrepompidou-metz.fr)

Marion Gales

Chargée des relations presse

téléphone :

00 33 (0)3 87 15 52 76

mél : [marion.gales@centrepompidou-
metz.fr](mailto:marion.gales@centrepompidou-metz.fr)

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

téléphone :

00 33 (0)1 42 72 60 01

mél : penelope@claudinecolin.com

Crédits :

Sergueï Eisenstein, *Ivan le Terrible*,
1945

Sergueï Eisenstein, réalisateur mythique qui fit la gloire du cinéma russe et soviétique, est bien plus qu'un cinéaste. Cultivant l'art du montage et du rythme au point d'inventer un nouveau langage visuel au milieu des années 1920, Eisenstein s'est toujours placé à la croisée des arts. Homme de théâtre et de littérature, dessinateur, théoricien, collectionneur et lecteur insatiable, il n'a cessé de se nourrir de l'histoire de l'art tout au long de sa carrière. Le Centre Pompidou-Metz propose une rétrospective de son œuvre en regard de l'influence de cet héritage universel. On y retrouve les grands films qui l'on fait connaître (*La Grève*, 1924 ; *Le Cuirassé Potemkine*, 1925 ; *Octobre*, 1927 ; *La Ligne Générale*, 1929 ; *Que Viva Mexico !*, 1932 ; *Alexandre Nevski*, 1938 ou encore *Ivan le Terrible*, 1944-46), mais aussi ses expérimentations théâtrales, ses dessins déployant un imaginaire foisonnant, ou ses projets inachevés. L'exposition retrace les inspirations artistiques et l'approche visionnaire du cinéaste, aux productions fortement liées à l'histoire russe mais aussi à ses nombreux voyages en Europe, au Mexique et aux Etats-Unis, à ses lectures et à ses rencontres.

Si, de son vivant, Eisenstein fut un artiste que le monde entier

s'arrachait et dont le travail et la pensée bouleversaient les esprits, cette aura s'est aujourd'hui considérablement amoindrie, du fait que l'œuvre cinématographique d'Eisenstein n'est plus diffusée de manière systématique via les ciné-clubs. De même, la complexité et la portée des accomplissements d'Eisenstein ont été longtemps sous-estimées en raison d'interprétations essentiellement idéologiques réduisant son travail au seul contexte de l'URSS communiste et à ses relations avec Staline. L'exposition L'Œil extatique. Sergueï Eisenstein à la croisée des arts entend donc faire découvrir et redécouvrir au public français et européen un nom majeur du septième art et de la culture mondiale, un homme considéré comme le «Léonard de Vinci russe», et qui, le premier, se présenta comme un cinéaste en habits d'artiste. Il s'agit ainsi d'insister sur l'Eisenstein faiseur, amateur, collectionneur commentateur et monteur d'images, un Eisenstein visionnaire, toujours soucieux d'expérimentation radicale et d'affecter profondément et durablement le spectateur. En s'appuyant sur le vaste éventail de références mobilisées par Eisenstein dans son travail, cette confrontation entre images fixes et images en mouvement permet de dévoiler de manière exemplaire la manière dont un créateur fabrique ses images, à un moment où la question de la genèse artistique est devenue centrale. Il s'agit de montrer comment Eisenstein se nourrit, dans ses travaux, des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art mondial, d'œuvres de ses contemporains russes et étrangers, mais aussi et surtout du patrimoine artistique précédant l'apparition du cinéma, aussi bien peinture, sculpture, gravure, dessin, architecture. L'exposition insiste également sur l'intérêt et l'appétence d'Eisenstein pour les cultures populaires dans une abolition des hiérarchies qui est représentative de sa logique associative.

Eisenstein, en tant que théoricien, relit l'histoire de l'art à la lumière du cinéma. En effet, le cinéma ne représente pas tant pour Eisenstein un médium qu'une opération de pensée, que la réponse la plus élaborée à des besoins humains primordiaux. À cet égard, le cinéma lui permet de repenser l'intégralité de l'histoire de l'art et de la culture mondiale, ce qui se traduit dans l'exposition par une galerie de peintures et de sculptures qu'Eisenstein analyse en termes cinématographiques et dont certaines peuvent également, à sa suite, être interprétées à travers le prisme du cinéma. L'histoire de l'art eisensteinienne est délibérément anachronique et déhiérarchisée, ouverte aux cultures extra-occidentales. Le Centre Pompidou-Metz propose avec cette exposition une redécouverte du septième art, à travers l'une des figures les plus marquantes de son histoire.

Pour l'exposition, les commissaires et le scénographe Jean-Julien Simonnot exploreront des modalités d'exposition spécifiques qui permettront d'organiser la confrontation des œuvres fixes et des images en mouvement et de présenter les films sous une forme qui ne soit pas réductible à la projection en salle : en inventant des dispositifs immersifs qui renvoient aux différentes « atmosphères » développées par Eisenstein dans chacun de ses films (projections monumentales, approche décorative de l'espace qui évoque le plateau cinématographique), et des dispositifs analytiques, à travers les ralentis, les arrêts sur image et les boucles.

Par ailleurs, tout en s'inspirant de l'esthétique constructiviste contemporaine d'Eisenstein, la scénographie et l'accrochage obéiront à des principes fondamentaux dans la pensée et la pratique d'Eisenstein, tels que le montage-conflit, le montage-collision, l'extase, permettant d'instaurer des relations explosives et inattendues entre les images, au-delà des hiérarchies et

classifications.

Commissaires : Ada Ackerman, chargée de Recherches au CNRS/THALIM, historienne de l'art et Philippe-Alain Michaud, conservateur au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, chef du service du cinéma expérimental

Chargée de recherches : Olga Kataeva, artiste et chercheuse

